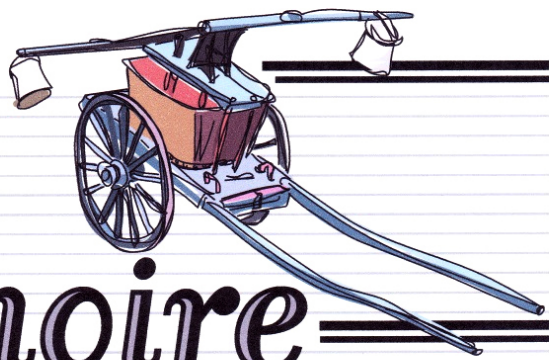


Les Passeurs de Mémoire



LA ROCHE-DE-RAME

Quand tu ne sais pas où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens.

*Publication de l'association Passeurs de mémoire Rouchoun patoisant
de La Roche-de-Rame*

LES INONDATIONS DE JUIN 1957 A LA ROCHE-DE-RAME

Les 14 et 15 juin 1957 "de graves inondations provoquées par le torrent de La Fare (dans les documents officiels les dénominations torrent de La Fare et torrent de Bouchouse sont utilisées concurremment) ont ravagé la commune" selon les termes mêmes rapportés dans le compte-rendu du conseil municipal du 3 juillet 1957 consacré à l'estimation des pertes subies par la commune. C'est l'histoire de cette catastrophe que nous avons voulu rappeler en profitant des souvenirs de quelques témoins qui l'ont vécu et qui ont bien voulu nous la raconter. Compte tenu du volume des informations que nous avons pu recueillir nous vous proposons deux tomes de ce cahier exceptionnel regroupant les témoignages des témoins qui ont vécu la catastrophe et une sélection de photos d'époque de diverses provenances, Enfin il convient de mentionner un film construit à partir des enregistrements des divers entretiens que nous avons eu avec les témoins consultés et qui pourra être présenté à la demande lors de manifestations festives ou de mémoire.



Entrée nord du village

(fonds Pogneaux)

TÉMOIGNAGES ILLUSTRÉS

Le texte que nous présentons ci-dessous est la transcription intégrale de la bande son du film réalisé par Gérard GUIMBERT : "ANNEE 1957, ANNEE DE MISERE" à partir des témoignages de personnes ayant vécu cette inondation catastrophique. Quelquefois de légères modifications de forme ont été apportées pour transposer les paroles en écrits. Les noms des intervenants ont été ajoutés pour faciliter la lecture et pour rendre à chacun la primeur de son témoignage.

Francis MASSIEYE : Il pleuvait depuis deux ou trois jours abondamment, nous les riverains du village, les riverains du torrent on était inquiets.

Lucien BOISSIN : Et là il y avait une ambiance un peu bizarre, les gens voyaient bien qu'il se passait quelque chose. Il pleuvait. Il faisait très chaud et on ressentait quelque chose, qu'il allait se passer quelque chose.



La Roche de Rame avant 1910

LA NUIT DU 13 JUIN 1957

Lucien BOISSIN : Les vieux nous disaient que leurs parents leur avaient raconté que dans les années 1850 il y avait déjà eu une alerte, que ce torrent était sorti de son lit.

Marcel MAUREL : Donc il avait plu pendant quinze jours, après un printemps très sec. Mon père surveillait tous les jours, parce que le torrent grondait. Il roulait des blocs, des branches. Mon père a surveillé pendant trois, quatre jours parce que ce n'est pas venu d'un coup, il faut pas croire. Disons

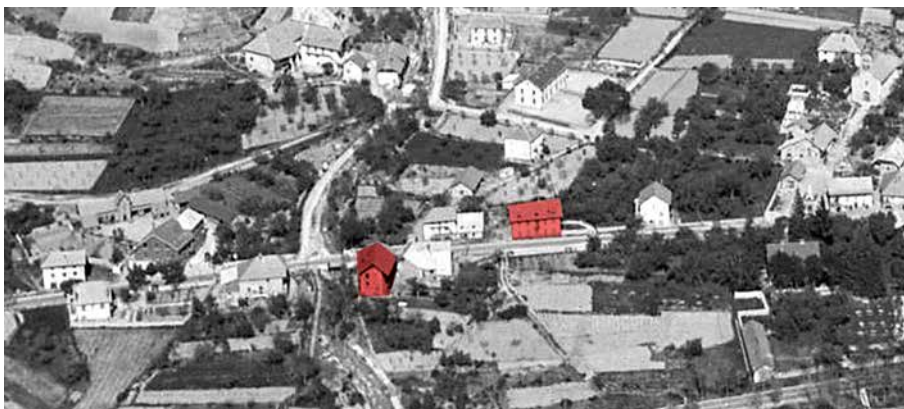


Maison Eugène Robert à gauche (fonds Pogneaux)

qu'il avait tellement plu, sans discontinuer que le torrent grondait et roulait des blocs. Mon père s'était un peu inquiété et je pense qu'à l'époque il en avait parlé à M. Abeil qui était maire. Mais vous savez, on attend, c'est toujours la même histoire, il n'y avait encore rien de dramatique, jusqu'au moment où à minuit, le torrent est arrivé en haut, et mon père a vu qu'il y avait un peu d'eau qui passait sur le pont, qui était complètement bouché

Lucien BOISSIN : Dans la nuit, quand même, comme j'étais assez proche du torrent j'ai entendu du bruit. C'était un bruit de rochers, de pierres qui roulaient dans l'eau et puis des pluies diluviennes qui battaient sur les tôles de la maison. C'était vraiment impressionnant surtout dans le noir.

Gilbert BEVILACQUA : Dans la nuit du 13 au 14, le torrent tapait contre la maison de monsieur Chauvin (*repère A*₁), qui était le long du torrent. L'eau tapait, la maison vibrait, donc ils sont partis. Et vu que c'était tard, ils sont venus chez moi (*repère B*). Ce n'était pas tellement loin et tout de suite on leur a dit vous allez coucher chez nous. Il y avait de l'eau mais enfin notre maison ne risquait rien. A partir de ce moment-là, l'eau a tellement monté que les pompiers de Saint Crépin sont intervenus et nous ont dit : "on ne veut pas que vous restiez là". Ils nous ont évacués et nous ont emmenés à Saint Crépin.



Maison Chauvin à gauche. Parentier à droite

4 HEURES DU MATIN, VENDREDI 14 JUIN 1957

Marcel MAUREL : A quatre heures du matin lorsque mon père est arrivé, il a dit : il y a un petit peu d'eau qui passe sur le pont (*repère C*). Mais dans l'affaire d'une heure de temps ça été la catastrophe.

Bernard ABEIL : Ben on a déjà entendu sonner le tocsin à quatre heures du matin. On savait qu'il y avait quelque chose de grave qui se passait, ou un feu, ou ?... On ne savait pas au début que c'étaient des inondations. On a regardé d'un côté, de l'autre et on s'est aperçu que le torrent grondait et qu'il commençait à déborder. Les premiers inondés ont été Maurel et Bonnaffé, le moulin Bonnaffé (*repère D*). Ça a été les deux premiers qui ont été inondés.



On aperçoit à droite, le toit percé de la Forge de la Fare

Marcel MAUREL: Donc l'eau elle est arrivée au pied de la maison (*repère E*) sous les fouilles, mais la maison ne craignait rien, il y avait à peu près trois mètres de profondeur, ça passait dessous et ça ne prenait pas la maison en entier. Et le petit moulin, qui était dessous et qui faisait de l'huile de noix à l'époque, le torrent est passé au centre et il ne l'a pas fait tomber non plus. Après comme le pont qu'il y avait en dessous (*repère F*) était bouché également ça a pris la rive droite et c'est descendu jusqu'au pied. On a vite enlevé les bêtes parce qu'il y avait des moutons à l'époque, il y avait le cheval et il y a une petite maison au-dessus de chez nous, (*repère G*) une vieille maison que mon père avait achetée et on a mis les bêtes là, à l'abri, on savait pas ce qu'il pouvait se passer.

Anne-Marie FAURE-BRAC : J'habitais au Mas des Queyras, mes parents tenaient le Bar Central à La Roche. C'est maman qui est venue me réveiller, il était quatre heures et demie du matin, pour me dire qu'il y avait des inondations et qu'il fallait qu'on quitte le Mas des Queyras. Eux restaient là-bas. Donc mon papa nous a amenées au Mas des Bruns chez ma cousine madame Blein Céline et on y est restée trois jours.



Francis MASSIEYE : Quand le tocsin a sonné ça a été le branle-bas de combat à la maison et de partout dans tout le village. Mes voisins, tout le monde couraient. Au départ on allait tous vers le torrent mais ça a été tellement trop vite, car le torrent gonflait, gonflait et il a dégueulé des deux côtés. L'eau elle allait aussi bien du côté gauche que du côté droit. En l'espace de deux heures de temps, du départ d'en haut de Coutin, jusqu'à la Nationale, ça fait huit cent mètres au moins, l'eau était de

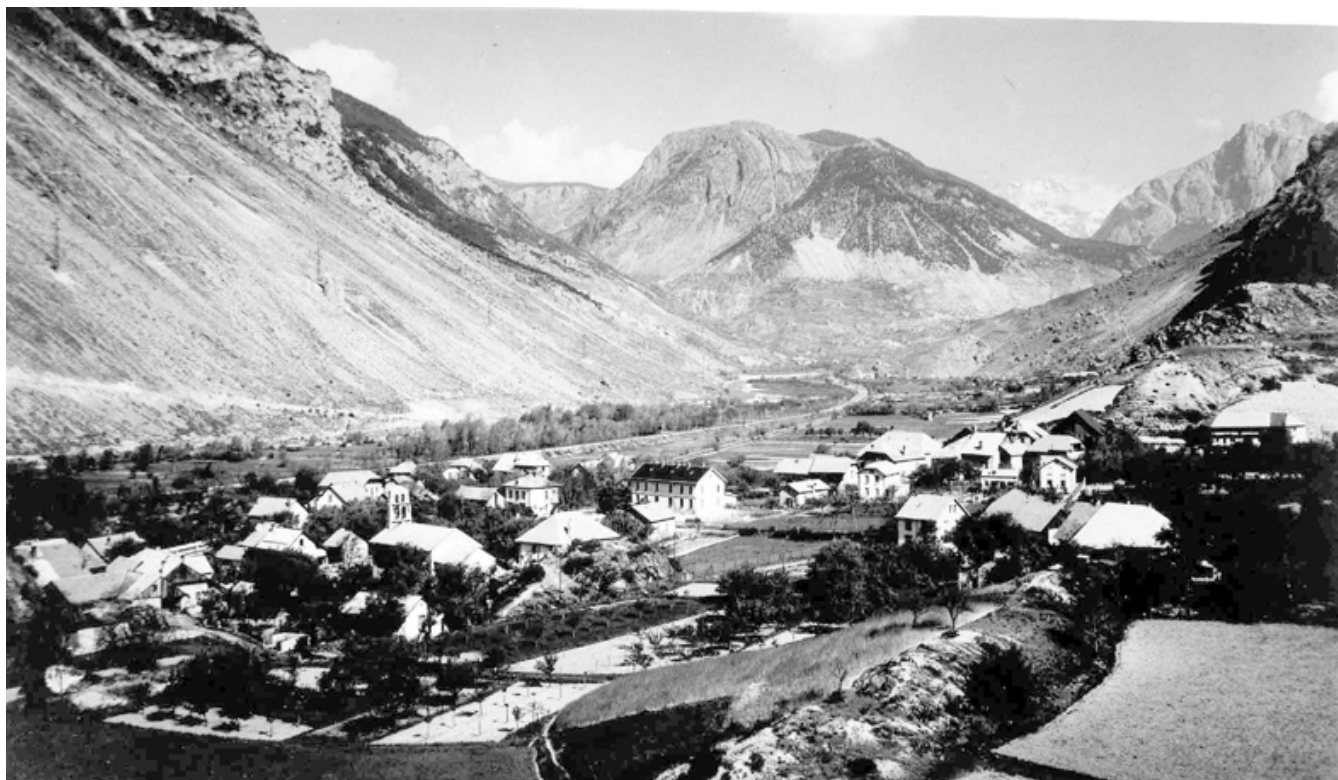
partout. Elle arrivait déjà en bas, au Mas des Queyras,. Alors au départ vite, on a sorti le bétail des écuries comme les voisins où le torrent risquait de passer. Alors mes parents, la famille Queyras, les quelques-uns du Mas des Queyras on a sorti des brebis et des vaches, le cheval et on a tout emmené au terrain de camping. Au terrain de camping qui n'était pas encore le camping.



Au fond le Mas des Queyras

LA JOURNEE DU 14 JUIN 1957

Lucien BOISSIN : En 57 j'avais dix-neuf ans et j'habitais la plus haute maison du hameau de La Fare, (*repère H*) la maison qui domine la forge actuellement. Au petit matin dès que le jour s'est levé, je me suis empressé ainsi que toute la famille de regarder. Alors là ça a été l'abomination, la forge qui est juste



le hameau de la Fare

dessous ma maison, était entourée d'eau. Comme une île, la forge était comme une île, c'était impressionnant. Le torrent était sorti de son lit complètement.



Céline BRUN : Tout le jardin, tout est parti. Tous les arbres sont partis, il y avait un trou énorme à l'angle de la maison (*repère E*)

Marcel MAUREL : Et quand on est arrivé, derrière la maison on a vu ce déluge... Il y avait des arbres, des pommes de terre dans ces jardins. On voyait au fur et à mesure qu'on était impuissant. Tout partait.

Gilbert BEVILACQUA : Moi j'avais une moto donc je suis monté au Serre, voir, et là il m'a fallu constater les dégâts et je suis vite retourné chercher mon père à l'usine.

Il y avait des ponts tout le long du torrent parce qu'il n'y avait une route que d'un côté, à chaque fois qu'il y avait une maison il y avait un pont, et parmi ces ponts il y en a qui se sont écroulés et ils ont bouché le pont de La Fare qui lui-même, après, est descendu au pont de la Nationale. Et lorsque tout a été bouché le torrent est passé dans le pays et c'est là que ça a commencé à démolir entre autre la petite maison Fourrat.

façade de la maison Fourrat à la Fare (fonds Pogneaux)

Lucien BOISSIN : Je présume qu'André Fourrat a dû quitter sa maison parce que tout l'angle de la maison était parti. (*repère I*) Il a dû se réfugier dans la maison de ses parents, bon c'était pas loin.



Façade de la maison Lelièvre

Huguette LELIEVRE : Mon père était déjà levé pour aller promener son chien. Il nous a tous ameutés j'étais pas seule dans la maison (*repère J*), je pense qu'il y avait mes autres sœurs. Il fallait à tout prix partir de la maison parce que c'était dangereux, il avait peur que la maison s'écroule. Les animaux ne pouvaient pas rester, ils partaient avec le reste. Il y avait des lapins dans de vieilles cages à lapin, c'est tout parti. Moi j'écoutais les ordres de mon père, mon père me

dirigeait. Mon père me demanda d'aller éteindre la chaudière dans la cave. Il y avait une double porte donc l'eau n'était pas encore rentrée derrière cette porte. Quand j'ai ouvert la porte pour m'enfiler l'eau est rentrée. J'ai dû nager pour aller interrompre la chaudière. Il y avait des crottes de lapins, de poules, de tout. Ensuite il m'a demandé de percer un trou dans le mur qui séparait notre maison de la voie ferrée. J'ai donc dû pousser avec je ne sais plus quoi. J'ai poussé pour faire un trou pour que l'eau puisse s'évacuer vers la voie ferrée.

Gilbert BEVILACQUA : C'est là qu'on a pu éviter le pire parce que cette eau se dirigeait vers l'Hôtel Fourrat (*repère K*) qui était en contrebas et après ça allait jusqu'au pied du pays. Alors cette eau nous l'avons canalisée pour qu'elle aille de l'autre côté, du côté du Mas des Queyras. Et alors à ce moment-là moi j'habitais la maison à Parandier. Il y avait un grillage sur cinquante mètres de long entre le voisin et moi. L'eau commençait à s'accumuler, elle nous portait énormément de graviers donc lorsque le gravier est monté presque jusqu'en haut de ce grillage, il s'est effondré. Alors c'est là que j'ai commencé à voir les dégâts. J'avais un poulailler et des lapins. Le poulailler a été embarqué, il est parti. Et j'ai plus trouvé de lapins, les lapins ont été foutus, les poules pas toutes. Certaines ont survécu qui se sont mises sur un arbre.

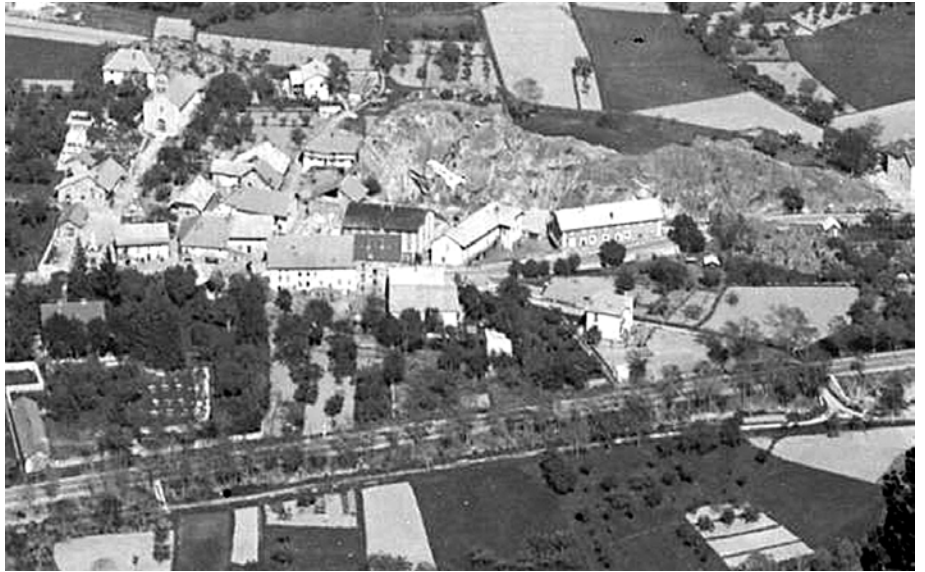


Epicierie Lelièvre
(Fonds Pogneaux)

Francis MASSIEYE : Je me souviens que moi après, dans la matinée à huit heures du matin peut être, on a fini de sortir le bétail des écuries. L'eau arrivait déjà un petit peu quand même, On avait fait un barrage entre deux maisons, la maison de Simone Fourrat et l'Hôtel du Lac (*repère L*). On avait fait un barrage avec du fumier et avec du bois qu'on avait trouvé devant les maisons. Vite, à la hâte on mettait du bois en travers de la route et on charriait des brouettes de fumier pour faire un premier barrage, pour envoyer l'eau sous le pont.

Anne-Marie FAURE-BRAC : Mes parents et tout le Mas des Queyras se sont protégés. Ils avaient fait une digue au niveau du monument aux morts. Il y avait des matelas, de tout. Il y avait Francis, Adolphe, tout le monde a aidé à se protéger, c'était juste pour éviter que l'eau rentre au Mas des Queyras.

Francis MASSIEYE : Alors quand on a eu fait ce barrage et qu'on a envoyé l'eau sous le pont, le Mas des Queyras était sauvé



Le Mas des Queyras

Bernard ABEIL : Donc à huit heures et demie on est quand même partis à l'école avec mes sœurs, et quand on est arrivé l'eau traversait déjà la cour (*repère M*). L'eau avait débordé au niveau de la villa Aillaud (*repère N*) au-dessus de l'école. Monsieur et madame Ange qui étaient les instituteurs de La Roche et madame Abeil qui était pour l'école maternelle nous ont dit "Non aujourd'hui pas d'école, il faut repartir à la maison". Par contre l'école est restée fermée longtemps quand même. Alors nous on étaients contents et on est passé dans La Roche pour voir que ça commençait à inonder de partout. Donc on est remonté à la maison. Comme j'habite Coutin on s'est rendu au pont du Serre pour voir le torrent et là on s'est aperçus que deux gros arbres s'étaient mis devant le pont et avaient bouché complètement le pont.



L'école
(fonds Pogneaux)



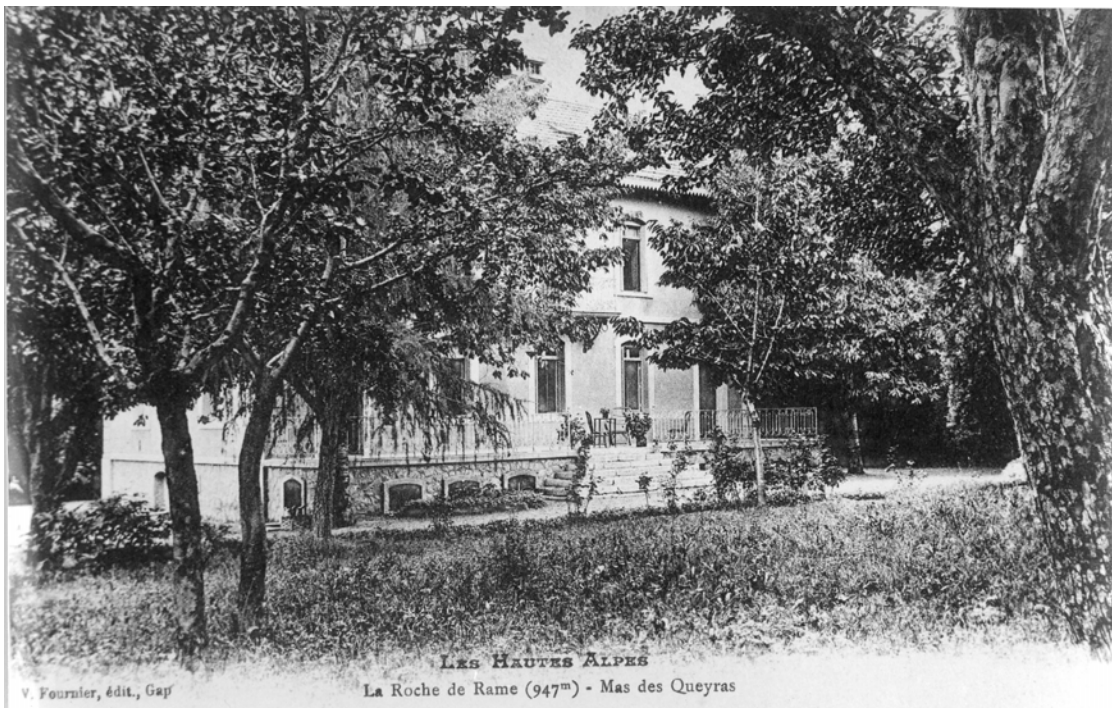
Au niveau de la scierie Paulet (fonds Pogneaux)

Lucien BOISSIN : En face, de l'autre côté du torrent il y avait la scierie Paulet (*repère O*) et là il y avait des gens qui s'activaient et qui nous faisait signe de venir. Mais pour venir on pouvait pas traverser, on était obligé de faire le grand tour par la nationale, ce que j'ai fait. Je suis arrivé à la scierie Paulet et là il y avait des gens qui étaient en train de fabriquer des chèvres.

Des chèvres c'est-à-dire qu'on prenait deux troncs d'arbre, posés en croix (il croise ses bras,) un autre en long comme sur un affût de canon et reliés par des planches et on balançait ça dans l'eau pour essayer d'éviter que le torrent ravine les bords. Parce qu'il faut dire qu'au-dessus de la maison Paulet il y avait le départ du canal qui alimentait la scierie. Le torrent commençait à attaquer la rive et la scierie était menacée. Donc nous avons fait au moins deux chèvres et une un peu plus haut, qui se sont révélées très efficaces. Il n'y aurait pas eu ça, je pense que la scierie, y passait.

Bernard ABEIL : Mon père avait été réquisitionné par la mairie pour charrier des billes de bois qui étaient stockées là haut. Ils les ont mis du pied jusqu'à la scierie Paulet. Ils en avaient mis tout le long du bois pour éviter que ça parte dans Le Clôt parce que là il n'y avait pas de maisons. Farina n'existait pas Peyron non plus, Chienno non plus

Anne-Marie FAURE-BRAC : Je me rappelle toujours de voir cette eau sur la nationale comme si c'était la Durance. Elle coulait jusqu'au niveau du Château, après elle partait dans le parc.



V. Fournier, édit., Gap

LES HAUTES ALPES
La Roche de Rame (947m) - Mas des Queyras

Gilbert BEVILACQUA : L'eau rentrait par une fenêtre de notre maison dans la cave et ressortait par le garage. La maison appartenait à Élie Abeil, alors il a pris les portes de mon garage pour se barrer lui-même, et comme il n'y avait plus de portes, le torrent passait comme il voulait.

Il y avait une place publique vers le monument aux morts, où il y avait des gros poteaux en ciment pour mettre une nouvelle ligne d'électricité.

Bernard ABEIL : Donc de ce moment-là ils ont décidé de mettre des poteaux en ciment qu'ils avaient stockés pour installer l'électricité à La Roche. Ils les ont charrié devant chez Monsieur Augier (*repère P*). Ils avaient mis deux poteaux carrés en béton, l'un sur l'autre : deux devant chez Queyras, deux devant chez Annie Faure-Brac. Donc ça faisait à peu près cinquante centimètres de hauteur pour canaliser l'eau et que ça file sous le pont et que ça évite d'inonder les maisons..



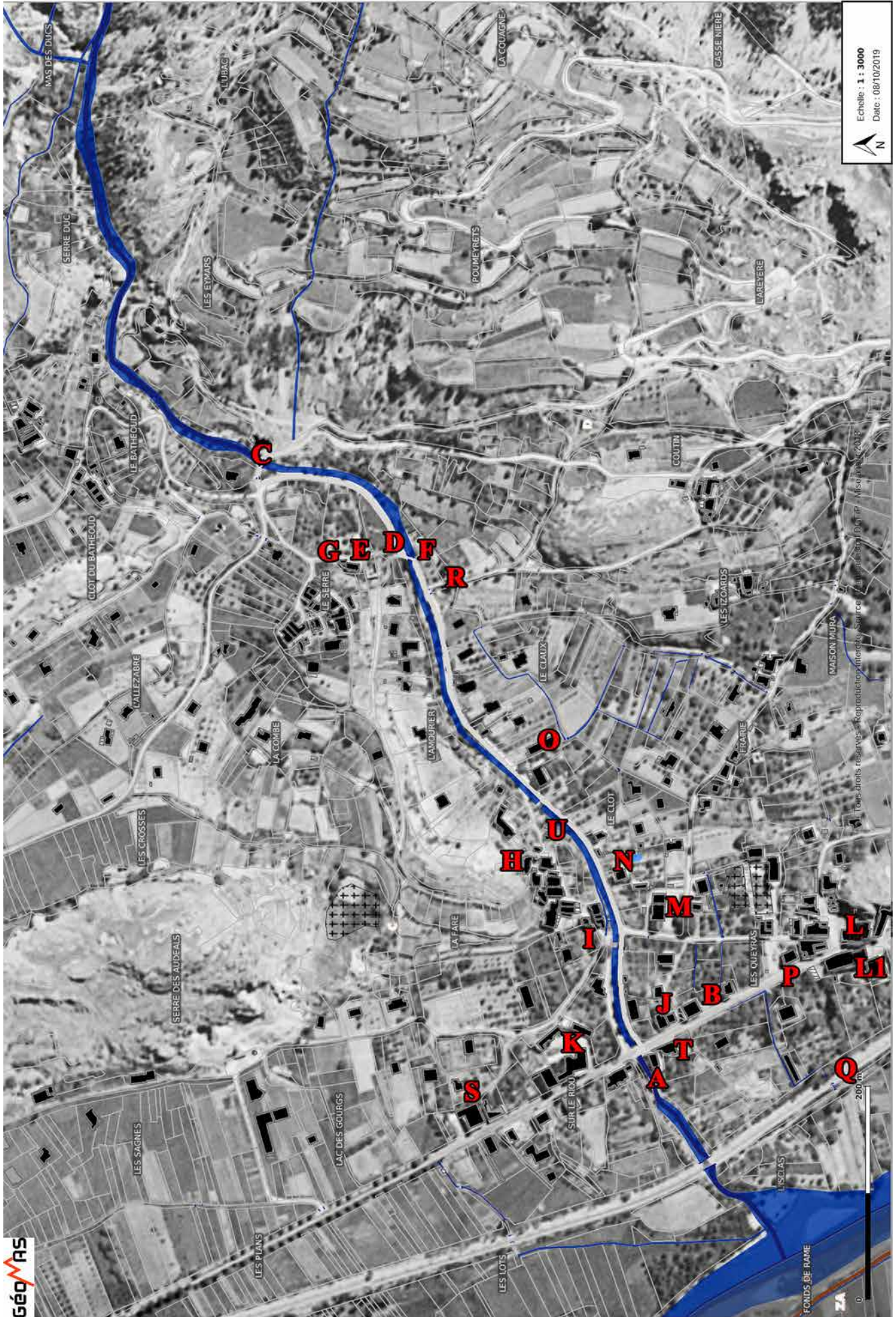
En face du monument aux morts (Edouard Pons à Droite) (fonds Pogneaux)

Francis MASSIEYE : Le maire avait donné l'ordre de traîner ces grosses poutres en béton avec une pelle mécanique, qu'on avait déjà sur place. On les avait mis derrière le mur du parc du Château. Alors Abeil avait donné l'ordre de casser le mur de clôture de son jardin pour que le torrent dévale en bas. Vers les neuf heures du matin, le torrent descendait le long de l'école, qui est maintenant la poste actuellement. Grâce à ce barrage qu'on avait pu faire, on envoyait le torrent dessous le Château, une partie passait sous le petit pont du parc du Château (*repère Q*), et le restant continuait le long du talus de la voie ferrée avant d'arriver au pont qui va chez le ferrailleur.



Pont au niveau de l'Ammourier (fonds Pogneaux)

(A suivre...)



Extrait du plan cadastral de 1950

© Les passeurs de mémoire Rouchoun patoisant La Roche de rame 2019
passeurslaroche@gmail.com